

Joly, Alexandre

415 Alexandre Joly. *RA* 57 (1913).
pp. 5-6

allemands et britanniques. Il offre comme exemple au public le courageux sacrifice d'un officier allemand qui donne sa vie pour préserver des civils d'un gaz toxique répandu en mer par un trafiquant sans scrupule. Le drame maritime occupe l'ensemble du film, mais on déambule agréablement avec les hommes d'équipage dans les ruelles, les souks et les cabarets de Tanger. *Alerte en Méditerranée* a aussi pour singularité de laisser les personnages s'exprimer dans leur langue maternelle. Les dialogues sont donc trilingues, quadrilingues même, car on y entend un jeune Arabe faire sa prière. Ce dernier fait – bien naturel aujourd'hui – est suffisamment peu courant à l'époque pour qu'il soit salué par la presse lors de la sortie du film.

Fort du fou (1962) ne provoque pas la même unanimité. Les temps ont changé, l'empire colonial n'est plus. Joannon situe l'action dans les rizières d'Indochine, en pleine débâcle de l'armée française. Un détachement de « marsouins » escorte des réfugiés vietnamiens catholiques qui fuient la répression marxiste. Harcelée par le Viêtminh, la troupe se retranche dans un fort isolé. Pour la déloger, les assaillants pratiquent l'intoxication psychologique et, au moyen d'un haut-parleur, laissent entendre au chef du détachement que son lieutenant entretient une liaison avec son épouse autochtone. Le film sombre alors, avec la folie de l'officier, dans une pathétique histoire de cocufiage et de vengeance.

La presse se montre critique ; non pas tant à cause des décors : Joannon tourne en Camargue et réussit cependant à créer une crédible atmosphère indochinoise, aidé en cela par de nombreux figurants, recrutés dans la communauté vietnamienne résidant en France. Bien plus, on reproche au film de faire l'apologie du colonialisme et, si ce n'est de justifier, du moins d'excuser des pratiques de tortionnaire. À la fin du film, le lieutenant abat froidement le chef vietminh désarmé et venge ainsi la mort de son supérieur. *Les Lettres Françaises* dénonce un « film de la bonne conscience raciste et colonialiste ». Tout comme dans les westerns, ajoute *L'Humanité*, « les Indiens sont remplacés par les combattants vietnamiens et l'on cherche à faire applaudir le public à chaque fois qu'un

« rouge » (un jaune) est abattu ». Jamais *Fort du fou* ne se soucie de donner un visage humain à l'adversaire, filmé mécaniquement en plans rapides et toujours caractérisé par sa fourberie, un sourire grimaçant et un rire « sardonique » selon *France Nouvelle*.

En décalage avec son époque, Joannon ne semble pas avoir saisi les bouleversements que la décolonisation a opérés dans les esprits. Et Jean de Baroncelli* de conclure dans *Le Monde* : « Le drame indochinois méritait une autre illustration que cette pénible anecdote sentimentale. »

Insaf Ouhiba

DBF xviii, 668. [*Alerte en Méditerranée*] : *Le Petit Journal*, 2 sept. 1938. *La Libre Belgique*, 21 oct. 1938. [*Fort du fou*] : *Le Monde*, 19 janv. 1963, article de Jean de Baroncelli. *L'Humanité*, 19 janv. 1963, article de Samuel Lachize. *France Nouvelle*, 23 janv. 1963, article d'Albert Cervoni. *Les Lettres Françaises*, 24 janv. 1963.

JOLY Alexandre (Montreuil-sous-Bois, 1870 – Constantine, 1913)

Professeur, géologue, et archéologue.

Fils d'un professeur de chimie de l'ENS, il s'installe en Algérie, pour des raisons de santé, après des études au lycée Henri-IV. Il obtient un diplôme d'arabe et un diplôme d'études historiques à l'École des lettres, puis devient professeur de sciences à la médersa d'Alger de 1896-1901 et à celle de Constantine, où il est nommé à la chaire publique d'arabe en 1907. Sa formation polyvalente lui offre de nombreux débouchés, et il traverse l'Afrique du Nord à la recherche de renseignements géologiques, géographiques, archéologiques et ethnographiques, souvent vêtu de vêtements maghrébins. Il visite la Tunisie, l'extrême Sud de l'Algérie, et, en 1905-1906, fait partie de la mission scientifique du Maroc (Tanger et Tétouan). Durant l'hiver 1899-1900, il participe en tant que géologue à la mission Flamand dans le Tidikelt et assiste à la prise de l'oasis d'In Salah. Il rentre à Alger avec une jeune fille, originaire de Tombouctou, qu'il a achetée à In Salah pour deux cent cinquante francs, « dans l'intention de l'élever ». Elle prend la fuite peu après, et le gouverneur général et le préfet interviennent pour